

## Le monde le sans-nom

David Cantin

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33094ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cantin, D. (2003). Le monde le sans-nom. *Liberté*, 45(3), 134–138.

# Le monde le sans-nom

David Cantin

Tu ne sais pas quoi faire  
de l'abondance des jours  
comme le va-et-vient des contradictions  
tu interprètes l'essentiel  
le manque à combler ainsi que la preuve ouverte.

Pourquoi donc la somme des possibles ?  
Là où s'empilent les réponses  
de toutes sortes  
tu traverses de l'autre côté  
de la solitude.

Tu te trompes probablement.

C'est la lumière qui termine  
le cycle des lendemains  
quelque part tu inventes l'absence  
l'arbre qui s'immobilise dans sa couleur  
invincible lance un appel à autrui.

Tu auras au moins appris  
le doute à vive allure  
des objets se pressent à l'intérieur  
d'un corps jetable  
et voici que l'immensité ne mène nulle part.

Le monde te rattrape de justesse.

Peu importe, l'adéquation dure  
comme la vérité  
le temps s'efface dans le bruit des signes.  
Que peut-on dire de la souche du monde ?  
Je ne veux plus de la présence.

Je quitte tout ce qui sera  
même cette ligne entre jamais et toujours  
le silence ignore peut-être l'intolérable  
je reste à l'écart afin de suivre  
la position des étoiles.

J'aimerais atteindre le cœur majuscule.

On commence à écrire pour briser la certitude  
au début comme à la fin  
on saute par-dessus l'existence sans  
toutefois comprendre ce geste  
la parole agite sa neige vocale  
qui laisse quelques traces durables.

Du vent tente de répondre à la question  
d'un désordre arbitraire  
qui a entrevu la mélancolie de la lumière ?  
Un lit de nuages apaise  
une quête indirecte  
le feu des passants accélère le ciel.

Trop de failles et d'hésitations aveugles.

Dans la proximité et la distance  
il y a un nom qui refuse de se taire  
tu sais le reconnaître sans pouvoir le nommer  
le visible ne cesse de franchir d'autres menaces  
tu t'appliques à vivre maintenant dans la sécheresse des pas.

Tu disposes de plusieurs vies fragmentaires  
malgré l'incorrigible silence  
l'ambition du dialogue souffle vers toi  
la liberté demeure encombrante  
tu recommences l'accueil autonome.

Après le nom, le sans-monde.